



Des passants portant un masque devant le compte à rebours avant les JO de Tokyo, ...
Le 23 juin 2020. — © REUTERS/Issei Kato.

LA CERTITUDE DE L'INCERTITUDE

SAVOIR SE RECENTRER SUR L'ESSENTIEL

Comme chaque mois, Mental-Objectif-Perf tente de vous intéresser par la lecture d'un sujet différent ayant trait à la recherche de la performance.

Cette newsletter n'a d'autres prétentions que de vous faire partager et réfléchir à des thèmes et des sujets qui auront retenu mon attention dans le cadre d'une recherche perpétuelle d'améliorer notre comportement afin de mieux profiter de la vie, de mieux nous connaître et donc de mieux contrôler nos émotions.

Je vous propose ce mois-ci de partager un article de Lionel PITTET, journaliste pour le magazine « LE TEMPS » sur « L'incertitude, la nouvelle norme olympique »

Les JO 2020 en 2021 ??

La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques 2020 aurait dû se tenir le vendredi 23 juillet. Le Nouveau Stade national de Tokyo garni de 68 000 spectateurs éblouis. Le défilé de quelque 11 000 athlètes émus représentant 206 pays. Un spectacle magnifique, bien sûr, et des mots inspirants prononcés au nom du rapprochement des peuples. Mais cette fête, chacun le sait, a été reportée à cause de la pandémie de la Covid-19. Elle doit désormais se dérouler le 23 juillet 2021, Tokyo ayant maintenant

pour vocation de devenir « le lieu où l'humanité se réunira après son triomphe contre la Covid-19 ». Mais même ce projet – exprimé ces derniers temps tant par le directeur de l'Organisation mondiale de la santé, Tedros Adhanom Ghebreyesus, que par le premier ministre japonais, Shinzo Abe – a désormais du plomb dans l'aile. En Europe, les mesures de confinement et les restrictions de déplacement tendent à se réduire, mais à l'échelle planétaire la situation sanitaire ne s'améliore pas. La propagation du virus demeure galopante aux Etats-Unis, au Brésil ou en Inde, et elle est même plus forte que jamais dans des pays jusqu'ici relativement épargnés comme... le Japon. Dans ce contexte, la perspective des Jeux olympiques n'enthousiasme plus la population. Deux sondages ont révélé en début de semaine que seul un tiers de la population japonaise était favorable à la tenue de la manifestation en 2021, le reste hésitant à parts plus ou moins égales entre un nouveau report – qu'exclut radicalement le CIO – et l'annulation pure et simple.

Pas de JO sans vaccin ?

Le président du comité d'organisation, Yoshiro Mori, n'évite lui-même plus le sujet. « Si la situation demeure telle qu'elle l'est en ce moment, nous ne pourrions pas organiser les Jeux », a-t-il



Mental-Objectif-Perf.

Newsletter N° 68

JUILLET 2020

admis ce mercredi dans une interview au groupe audiovisuel NHK. Le développement « d'un vaccin ou d'un médicament » contre la Covid-19, a-t-il insisté, est primordial.

Cette défiance ne concerne pas que les Jeux olympiques. En football, quelques-unes des 12 villes appelées à accueillir des matchs du Championnat d'Europe des nations 2020, lui aussi repoussé à l'été 2021, ont hésité à se retirer, jusqu'à pousser l'UEFA à élaborer des scénarios de secours... avant que le plan initial ne soit confirmé. En ski alpin, les organisateurs locaux ont demandé à repousser les Championnats du monde de Cortina d'Ampezzo de 2021 à 2022... avant d'accepter de faire comme prévu pour ne pas provoquer d'effet domino sur le calendrier.

Dans toutes les disciplines, l'enjeu est de s'adapter à une nouvelle réalité qui ne semble pas près de s'étioler. Spécialiste de l'olympisme, Jean-Loup Chappelet est ainsi convaincu que le CIO et le Japon feront « tout ce qui est en leur pouvoir » pour qu'il se passe « quelque chose » dans l'Archipel l'été prochain. Il propose un détour historique :

« En 1920, la pandémie de grippe espagnole venait d'entraîner 50 millions de morts mais les Jeux n'ont jamais été remis en cause. La Première Guerre mondiale venait de se terminer et il fallait organiser l'événement pour

exister dans la nouvelle époque qui débutait. Je pense que le mouvement olympique se trouve dans le même état d'esprit : il doit faire la démonstration de son importance. »

Black Mirror à Disney World

Le monde du sport international dans son ensemble doit relever le même défi. Il s'agit de gérer l'incertitude, et d'accepter les compromis. Pour pouvoir lancer le Tour de France cycliste le 29 août, les organisateurs ont dû élaborer différentes stratégies plus ou moins restrictives vis-à-vis des spectateurs, et se montrer prêts à passer rapidement de l'une à l'autre en fonction de l'évolution de la crise. Pour terminer la saison de NBA dans une Amérique du Nord rongée par la pandémie, les patrons de la ligue ont accepté de mettre les équipes « sous cloche », à Disney World, ce qui il y a quelques mois encore aurait pu constituer la trame d'un épisode de la série d'anticipation *Black Mirror*.

Petit à petit, les responsables acceptent de se recentrer sur l'essentiel, à savoir organiser leurs compétitions, pour pouvoir les « vendre » à des sponsors et à des diffuseurs, quitte à devoir se passer des recettes de la billetterie et de la plus-value apportée au spectacle par les supporters. Beaucoup de ceux qui se pinçaient le nez à l'évocation de huis clos ont fini par s'habituer à l'odeur.

Le sujet reste tabou pour les plus grandes compétitions. Le président du CIO, Thomas Bach, a répété il y a une semaine que le huis clos pour les JO était « clairement quelque chose dont on ne veut pas ». Pour combien de temps ? « Le CIO finira peut-être par y venir quand même, estime Jean-Loup Chappelet. La plupart des spectateurs voient les Jeux à la télévision, pas en direct, et dans l'optique de préserver les contrats signés avec les différents partenaires, il vaudrait mieux des JO sans public que pas de JO du tout. Mais ce n'est pas une option qu'on veut mettre en avant pour l'instant, parce que tout le monde, à commencer par les athlètes, préfère qu'il y ait des spectateurs sur place. »

Si les juristes entrent en piste...

Contactée par *Le Temps*, l'UEFA refuse aussi d'envisager un Euro 2021 à huis clos. « Il est attendu que tous les matchs se déroulent en présence de spectateurs », écrit l'instance, qui précise qu'elle

reste en contact avec ses villes hôtes ainsi que les autorités locales et internationales compétentes pour évaluer la situation en direct. La dispersion des stades à travers tout le continent ne simplifie pas la tâche, tant les pays ne sont pas égaux devant la propagation du Covid-19. L'Azerbaïdjan, où l'équipe de Suisse doit disputer deux de ses trois matchs du premier tour, en est à son second confinement pour tenter de freiner le nombre de contaminations.

Au Japon, il est d'ores et déjà établi que le report des Jeux olympiques entraînera un important surcoût de 2 à 6 milliards de dollars. « Mais à l'heure actuelle, ce n'est plus vraiment la question primordiale, note Jean-Loup Chappelet. Car si l'événement est annulé, ce sont les juristes qui vont entrer en scène au sujet de tous les contrats non respectés et là, tout sera vraiment très compliqué. »

Interview de Christophe DUBI

« Nous avons plus que jamais besoin de nous retrouver lors des Jeux Olympiques. » Directeur exécutif des Jeux olympiques, Christophe Dubi évoque les conséquences du renvoi de Tokyo 2020 à 2021, et le travail « titanesque » accompli par les équipes du CIO pour anticiper l'évolution de la crise sanitaire et ses conséquences sur l'événement.

Quel est votre état d'esprit, alors que les JO auraient dû débiter à Tokyo ce vendredi ?

Il y a bien sûr la déception de ne pas pouvoir montrer ce qui avait été préparé, et qui était formidable. Mais je comprends aussi que ce n'était pas possible dans les circonstances actuelles et, enfin, je me réjouis déjà des Jeux qui auront lieu dans une année, car nous avons plus que jamais besoin du symbole fort de tous nous retrouver au même endroit, pour ce qui est le plus grand événement du monde en temps de paix.

Deux tiers des Japonais se sont prononcés dans des sondages pour un nouveau report ou une annulation des Jeux. Comment interprétez-vous cette défiance populaire ?

A l'heure où le pays enregistre beaucoup de nouveaux cas, je comprends que certaines personnes se posent des questions. Mais moi, je lis les résultats de ces sondages différemment : seul un tiers

des Japonais est favorable à l'annulation des Jeux. Les deux tiers souhaitent qu'ils aient lieu, que ce soit en 2021 ou plus tard. C'est donc une large majorité de la population qui attend cet événement, et je trouve cela encourageant, car la mission du CIO n'est pas d'annuler les Jeux mais de les organiser, et nous sommes engagés à 150% pour le faire.

Mais en 2021, pas plus tard : le CIO exclurait un nouveau report.

Pourquoi ?

Les renvoyer de 2020 à 2021 a complètement chamboulé les calendriers sportifs, les cycles à l'œuvre dans les différentes disciplines. Le faire une nouvelle fois impliquerait beaucoup de complications, notamment en termes d'incertitude dans les carrières des athlètes. Sur le plan économique également, ce ne serait pas facile, ne serait-ce que pour garantir la disponibilité des infrastructures. Et nous partons du principe qu'en 2021, la situation sanitaire sera meilleure qu'aujourd'hui. Si cela devait ne pas être le cas, il faudra bien sûr rassembler tout le monde autour d'une table et trouver des solutions.

En quoi consiste votre travail à l'heure actuelle ?

Etablir des plans A, B, C et D ?

C'est plus compliqué que ça. Nous sommes dans une phase où nous cherchons à comprendre la situation, la manière dont elle peut évoluer dans les différents domaines, et les conséquences opérationnelles que cela aurait pour l'organisation des Jeux. A ce jour, nous avons confirmé le plan de base, avec la disponibilité de toutes les infrastructures sportives, du village olympique, des centres de presse, des 42 000 chambres d'hôtel nécessaires, etc. A partir de là, nous essayons d'anticiper les variantes susceptibles de se produire. Ce qui est clair, c'est que la priorité numéro 1 sera de garantir la santé et la sécurité de tous les participants aux Jeux. Tout découlera de cela : les mesures à respecter sur place, les moyens de désinfection mis à disposition, la capacité des transports, l'occupation des infrastructures par le public...

Des Jeux olympiques à huis clos sont envisageables ?

Nous refusons de spéculer sur des cas de figure extrêmes, comme l'annulation des Jeux ou le huis clos.

Craignez-vous que la crise actuelle retienne des villes de faire acte de candidature pour les prochaines éditions des JO ?

Les villes ont très bien compris que désormais, conformément au projet de l'Agenda 2020, les Jeux olympiques permettent de servir les intérêts d'une région, donc je ne suis pas inquiet. Nous avons beaucoup de villes intéressées pour les prochaines éditions et aucune n'a interrompu les discussions en cours à cause de la pandémie.

La Certitude de l'Incertitude dans le Tir

S'il est un sport dans lequel on n'est jamais sûr de rien, dans lequel la performance est des plus imprédictible, c'est bien le Tir.

En effet, la capacité à gérer des émotions et des pensées est beaucoup plus aléatoire que de gérer une condition physique. Il est beaucoup plus difficile de gérer l'activité de son cerveau qu'une activité musculaire.

C'est la grande différence entre les sports à dominance physique et dans lesquels le mental va être un plus à la performance et les sports à dominance mentale, dans lesquels la performance est principalement issue de la gestion de son cerveau.

Nous évoluons dans un monde où chacun veut de la prévision, de la certitude afin de s'exonérer de toutes responsabilités dans ses décisions.

La prise de risque, l'entrepreneuriat, l'aventure sont des valeurs que l'évolution de notre société ne promeut pas et ne récompense pas.

Il n'est pas question de débattre ici de cette évolution de notre société et de la responsabilité de la politique menée

par nos gouvernements précédents, mais de tirer une leçon de la COVID-19 qui a balayé toutes les prévisions (économiques, financières, politiques) et changé notre mode de vie.

Comme dans le sport et particulièrement dans les sports à dominance mentale, rien n'est jamais acquis et tout peut être remis en question à tout instant.

Chaque coup tiré peut remettre définitivement en question la performance, même et surtout le dernier des 60 ou 120 coups voire du dernier de finale (n'est-ce pas Monsieur Emmons) !

C'est ce qui fait la beauté et la difficulté de notre sport dans lequel on ne peut réussir que si l'on intègre bien en soi que la capacité à « prendre des risques » (par opposition à vouloir assurer chaque coup) et à « lâcher prise » (par opposition à vouloir contrôler sa séquence de tir) sont des valeurs à promouvoir pour la performance en compétition... sinon le tireur restera le champion de l'entraînement !

Le tireur de compétition est amené à vivre dans le doute permanent et doit appréhender positivement cette certitude de l'incertitude qu'il va vivre dans son match, au cours de sa saison et tout au long de sa carrière sportive.

Le champion est celui qui va évoluer le mieux dans ce monde de doute et d'incertitude au point tel qu'il ne va plus se poser de questions ou du moins que ces questions naturelles ne perturberont pas son comportement.

L'époque que nous vivons face à la COVID-19, que personne n'avait imaginée et anticipée, est une belle source de réflexion comportementale.

Dans certains pays comme l'Inde, les habitants ont le choix entre mourir de faim et prendre le risque de la COVID-19.

En Europe nous n'avons pas les mêmes problèmes et notre prise de risque doit s'inscrire entre la prise de risque inconsciente (comme certaines images de rassemblements festifs à la télé) à l'hyper sécurisation du repli sur soi-même par l'immobilisme et la paralysie.

En politique comme dans le tir, il n'y a jamais de bonnes solutions dans les extrêmes et la prise de risque est indispensable :

Si je sécurise totalement ma visée, mon lâcher ne se fera pas parfaitement, si je sécurise totalement mon lâcher, ma visée ne sera pas suffisamment précise pour toucher la zone désirée... alors entre la peste et le choléra, la COVID-19 vient de nous rappeler que la vie est une suite d'incertitude et que l'aseptisation sous toute ses formes de notre société a pour conséquence sa fragilité... entre la peste et le choléra, je choisis de vivre avec la Certitude que tout est Incertitude.

Je me dois donc me préparer pour la saison prochaine, pour les championnats de France, pour les JO avec cette Certitude en moi qu'il est Incertain qu'ils aient lieu.

Je ne me pose pas la question, je ne vis pas et je ne m'entraîne pas exclusivement pour un but mais pour le chemin qui m'y conduira... peut être !

« Le but n'est pas le but, c'est la voie »
(Lao Tseu)

Ce n'est pas l'incertitude qui rend fou, c'est la certitude.



Friedrich Nietzsche

www.citation-celebre.com